

# L'APICULTURE DANS NOTRE RÉGION

## AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

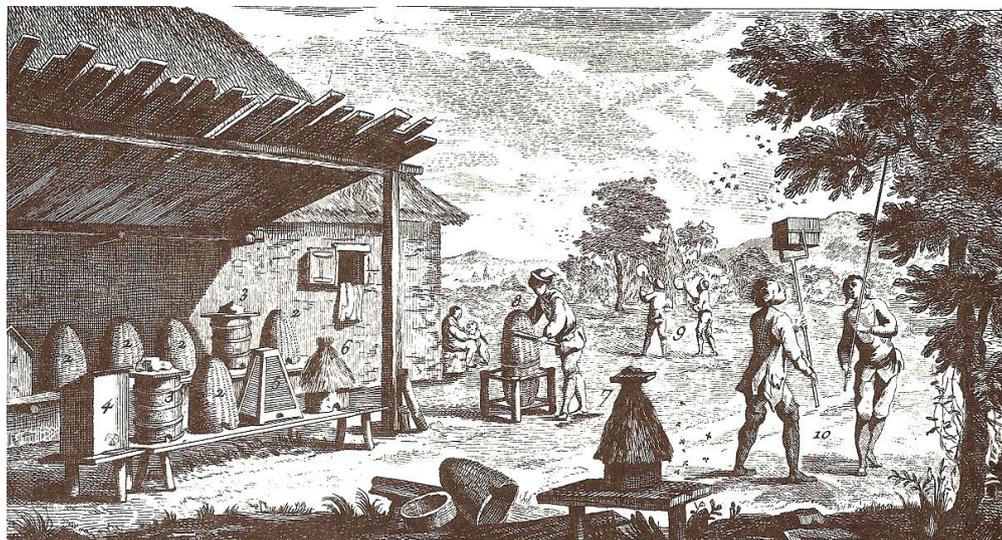
Jacques POUJOL

En ce temps là la France était encore rurale. Chaque exploitation avait sa ou ses ruches. Certains les avaient dans des ruchers, des apiés dans la nature, d'autres les plaçaient chez eux, même en ville posées dans un jardinet, sur un balcon en façade, dans le grenier séchoir au dernier étage, et pour la partie montagnaise de notre région dans l'épaisseur des murs maîtres. Je me propose dans cette étude de recenser le matériel nécessaire à cette activité.

### Les ruches

#### 1. Les ruches vulgaires

Ce sont celles de tout le monde. La facilité d'utilisation est recherchée : solidité, légèreté, construction facile et peu coûteuse. Deux formes se détachent : en cloche, en tube. Réaumur, en 1740, fait le tour de la question, dans les mémoires pour servir à l'histoire des insectes : « *Chaque pays a des espèces de ruches qu'on y prend par préférence. Aux environs de Paris on ne connaît que ces paniers de figure à peu près conique, faits d'osier, ou de bois noir, ou bois punais, ou de bois rouge. Dans d'autre pays, on donne la même figure aux ruches, mais on les fait de cordons de paille de seigle, qui font le nombre de tours nécessaires pour fournir à la hauteur et à la capacité de la ruche. Vandergroen dit que l'usage du Brabant est de se servir de ces sortes de ruches ... Ce sont peut-être celles qui doivent être préférées, ce sont peut-être les plus propres à défendre les abeilles contre le froid, et celles qui en été s'échauffent plus lentement ; deux raisons pour lesquelles les ruches en terre cuite, employées en quelques endroits, sont les plus mauvaises de toutes. Des troncs d'arbres creux font des ruches durables, et où les abeilles se trouvent bien ... Les ruches faites de planches sont encore fort bonnes. Je crois que celles qu'on fait d'écorce de liège, dans les pays où les lièges sont communs sont des meilleures ... »*



On peut se demander comment de Paris il a eu connaissance de nos ruches de liège. Leur aire de dispersion ne doit pas dépasser les 50 km. Le plus loin que j'en ai retrouvées c'est à la Bâtie, commune de Thorame-Basse dans les Alpes-de-Haute-Provence, lieu de transhumance pour les troupeaux de Fréjus. Les ruches en pied de mélèze sont communes dans les Alpes ; dans les Préalpes du sud ce sont les ruches de planches. Ces formes et ces matériaux seront encore utilisés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Parfois des niches sont aménagées dans les murs des restanques pour les protéger [Callas (83), Rougon (04), ... ]



**Ruches (bruscs) de planches, de liège et de troncs**

Quant aux ruches en terre cuite, leur dessin dans l'encyclopédie de Diderot (numéro 3 sur l'illustration de la page précédente) montre des cylindres courts empilables les uns sur les autres, des ancêtres de ruches divisibles, mais rien qui ait la forme d'une jarre. Une petite jarre donnant en se brisant plus d'un mètre carré de débris jointifs il n'a pas dû y avoir sur le site tellement de jarres, les espaces entre les pierres plates servant de bases ne permettent pas l'installation de formes ventrues.

Il est bien certain que les abeilles peuvent s'installer dans n'importe quelle cavité. Pour l'anecdote, rien que sur le territoire de Fréjus il y avait des ruches "sauvages" dans :

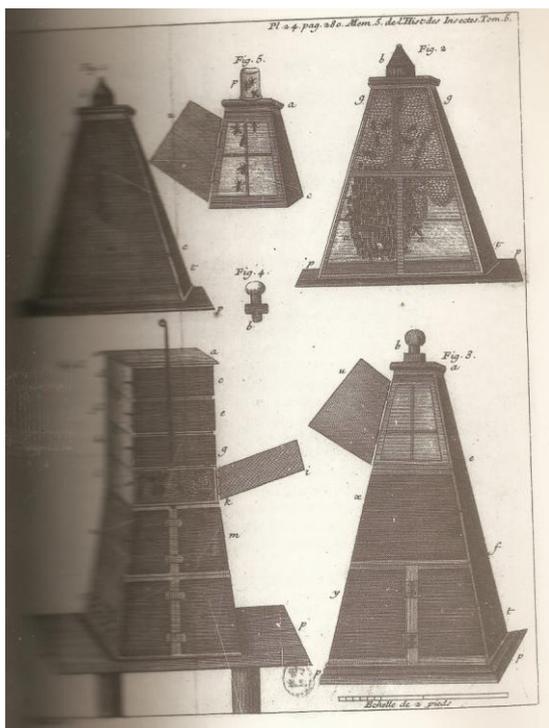
- les murs romains (lanterne d'Auguste, plateforme, ... ) ;
- les murs médiévaux (cathédrale, chapelle ... ) ;
- les cheminées de la vieille ville mais aussi dans celles de villas de Fréjus-Plage et de Villeneuve ;
- diverses épaves (réfrigérateur, 2 CV, bateau, lavoir retourné ... ).

Nombreuses sont celles qui existent encore. Dans 100 ans il faudra éviter de conclure que l'apiculture du XX<sup>e</sup> siècle se faisait comme cela.



Mur d'abeilles à Carcès (Var)

## 2. Les ruches d'observation



L'engouement du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les sciences naturelles va entraîner l'invention de ruches non récoltables mais pratiques pour observer le travail des abeilles. Souvent elles sont vitrées et ont leur place dans les cabinets de curiosité. D'autres comme celle de F. Hubert s'ouvrent comme un livre posé verticalement, permettant un accès au centre de la ruche. Grâce à ces systèmes la connaissance progressera, permettant de surprendre presque tous les secrets des abeilles : la production de cire, la construction des rayons, l'élevage des ouvrières et des reines, la fécondation, etc.

J'ignore si quelque naturaliste local s'est adonné à cette étude avant J. H. Fabre, des Cévennes voisines.

## 3. Les ruches placards

Dans le haut Verdon des cavités d'environ 50 cm x 40 cm x 20 cm sont réservées dans l'épaisseur des murs maîtres, des tunnels de la grosseur du doigt débouchent en façade sur une lause en saillie. Intérieurement 4 planches dans la feuillure d'un croisillon ferment la cavité. Pour la récolte on choisira celle à ouvrir en fonction de ce que l'on espère : miel en haut, cire en bas. Intra muros on en voit dans tous les villages du haut Verdon. Les bastides isolées en présentent encore plus : 7 en façade à Roufleyran commune de Beauvezer (04).

## Le matériel de récolte

Le procédé le plus souvent employé est l'étouffage de la ruche. Il se pratique de deux façons : soit avec du soufre, soit en plongeant la ruche dans l'eau. Dans tous les cas la majorité des abeilles vont mourir. Tout ce qui garnissait la ruche est récupéré, grossièrement écrasé à la main puis mis à égoutter dans un panier, un sac grossier. Le miel de coulée était considéré comme le meilleur. Le reste pourra être pressé pour en extraire encore un peu de miel de presse puis mis dans un chaudron pour récupérer encore un peu de miel mais surtout la cire. Elle était très recherchée car l'église et les puissants la préféraient au suif pour les chandelles ou les cierges : le suif sentait vraiment trop mauvais. On pouvait aussi se contenter de châtrer les ruches « *Pour le dépouillement annuel de ces insectes suivant l'usage pratiqué à ce jour on a recours à l'expédient de la castration précédée de la fumée du linge brûlé ... On est en usage de faire la récolte en février, mars. On enlève pour cela la couverture de la ruche après l'avoir placée horizontalement sur une chaise ou un banc. On place un linge à l'extrémité de la ruche opposée à l'ouverture ... Ensuite on le fait fumer de côté de la couverture à l'aide de coquilles de noix jetées dans un réchaud garni de braises. Les abeilles abandonnent alors le haut de la ruche où se trouve le miel, on enlève les rayons avec un couteau jusqu'au couvain exclusivement. Après cette première récolte, on ferme l'ouverture*

avec le linge et on fait fumer l'entrée opposée pour prendre la cire. »<sup>1</sup>



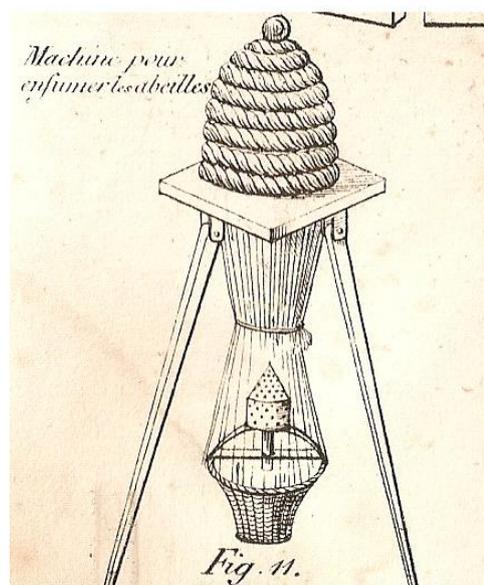
*L'enfumage d'une ruche pour en chasser les abeilles, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Gravure extraite de Hamet, Cours d'apiculture, 1859.*

On peut se demander ce qui se passait dans les ruchers isolés de l'Estérel. Ces ruchers n'auraient-ils pas été spécialisés dans la production de cire pour l'évêché ? Ramenait-on tout de suite les cires à la ville pour les fondre, le peu de miel restant étant perdu, ou au contraire ne valait-il pas mieux laisser les abeilles les lécher pour compléter leurs provisions ? Dans ce dernier cas une jarre mettait les cires à l'abri des prédateurs (rongeur, blaireau, ...) tout en permettant la venue des abeilles. Nettoyées elles pouvaient être emportées dans des paniers sur un mulet ou un âne sans qu'il soit importuné par les abeilles.

## 1. La fumée

Il est question dans les citations précédentes de fumée mais non d'enfumeur. Le mot et l'objet n'existaient pas encore.

- La cinse. C'est un chiffon tortillé que l'on enflamme puis laisse se consumer doucement. En soufflant dessus on active la combustion et on dirige la fumée vers l'endroit où l'on veut intervenir « *Il n'y en a point dont il soit plus commode de se servir, que celle d'un linge tortillé auquel on a mis le feu, et dont on a éteint la flamme*<sup>2</sup>. » Un perfectionnement consistera à introduire le boudin de tissus dans un tube de tôle. Pour l'éteindre il suffira de le ramener en arrière comme on le faisait avec la mèche du briquet à amadou.
- Le réchaud. D'après les gravures il peut prendre différentes formes : un réchaud en terre cuite, genre "kanoun" d'Afrique du Nord sur l'illustration de l'encyclopédie de Diderot, ou ailleurs une bassinoire, et même un petit réchaud de fer à poser sur le potager pour faire chauffer le café ou cuire une côtelette ! Avec cet ustensile, c'est la ruche que l'on présente sur le réchaud pour l'enfumer.
- L'enfumeur de Columelle. Je n'en parlerai pas car les deux explications anciennes de son fonctionnement sont contradictoires, et fumeuses !



1 Réponse des maires au questionnaire sur l'apiculture dans l'Isère, en 1813. Archives départementales de l'Isère, 1 39M24, cité par P. Béthoux.

2 Réaumur, voir bibliographie.

- L'enfumoir de Debauvoy (illustration en haut de la page précédente) fonctionne bien : la fumée est bien dirigée, mais il a un très gros défaut, il mobilise les deux mains. C'est pourquoi Lamarche dans *Les abeilles et le rucher*, paru vers 1887, ne lui est pas favorable : « *Lorsqu'on opère seul pour la récolte d'une ruche, l'enfumoir est peu commode ; on le remplace alors par un tampon de chiffon de chanvre ou de coton ....* » Il ne connaissait pas encore l'enfumoir inventé douze ans auparavant en Amérique par Moses Quimby puis amélioré par Cornell et Bingham qui lui donnera son nom .Ce dernier modèle est toujours utilisé.

## 2. Le couteau de récolte

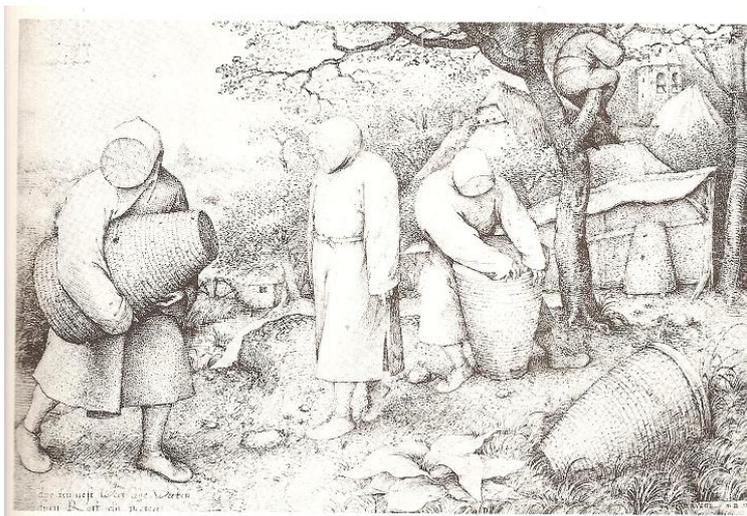


Il est formé d'une tige de fer de 50 cm à 1 m de long, une extrémité est aplatie en spatule coupante, l'autre est repliée à angle droit sur 4 à 6 cm coupant des 2 cotés. Parfois les deux objets sont séparés et munis chacun d'un manche. Le couteau permet de détacher les rayons des parois de la ruche, la partie à angle droit permettant de trancher ceux qui sont en haut.

Je me sers toujours de ce couteau pour détacher les rayons d'une ruche installée dans une cheminée ou une fenêtre. Deux cent ans après il n'y a pas mieux.

## Les protections individuelles

Le camail est attesté depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, il est visible sur une gravure de Pierre Bruegel



La récolte du miel au rucher au XVI<sup>e</sup> siècle (P. Bruegel l'Ancien)  
Les apiculteurs portaient un camail de fil de fer mais avaient les mains nues

le Vieux mais semble réservé à quelque égorgeur ou châtreur de ruches spécialisé. Bien que dessiné par Réaumur il n'apparaît plus dans les gravures de scènes d'apiculture, ni même sur les photographies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est pourtant en vente dans les catalogues spécialisés qui paraissent à ce moment là. Fierté de montrer que l'on est le maître des abeilles ? Mépris du danger ? Ou plus simplement pratique apicole faite de douceur et

d'onctuosité évitant d'exciter les abeilles ? Actuellement quelques amateurs prennent leur temps et manipulent sans masque, sauf pour les manipulations les plus délicates. D'autres s'habillent comme des cosmonautes.

## Conclusion

Nous avons fait le tour du matériel spécialisé utilisé pendant deux siècles :

- des caisses pour mettre les abeilles, adaptées du matériau local disponible et peu coûteux ;
- un mauvais chiffon qui se consume ;
- un couteau que n'importe quel forgeron fabriquait en deux minutes.

Avec l'apparition des ruches à cadres mobiles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (brevet déposé en 1852 en Amérique par Langstroth), l'apiculture va connaître une véritable révolution. L'étouffage des abeilles sera interdit car son rôle dans la pollinisation sera reconnu.

- Tout un matériel spécialisé va être inventé et manufacturé ;
- des catalogues spécialisés seront édités ;
- de familiale l'apiculture va devenir affaire de spécialistes ;
- Les citadins vont avoir peur des abeilles ;
- Les pouvoirs publics légiféreront fixant des distances ;

et les humains devenus aveugles aux choses de la nature chasseront les abeilles qui subsistent, voltigent, indifférentes autour de nous.

## Bibliographie

- ALPHANDÉRY (E.), *Le livre de l'abeille*, Bornemann, 1922.  
 BETOUX (P.), *Histoire du miel et de l'apiculture en Dauphiné, Savoie et Provence*, Alzieu, 1998.  
 DECIRY (A.), *La ruche de Cœuvres*, Maupin, 1881.  
 DIDEROT (D.), D'ALEMBERT (J.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1772.  
 HOMMEL (R.), *Apiculture*, Paris, 1927.  
 HUBER (F.), *Nouvelles observations sur les abeilles*, Paschoud, 1814.  
 LAMARCHE (C. de), *Les abeilles et le rucher*, Blériot, vers 1887.  
 RÉAUMUR (R.-A.), *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, T. 5, Amsterdam, 1740.  
 SCIPION (M.), *Le clos du roi*, Seghers, 1978.

### Publications :

- Cahiers de Salagon*, 5, "Les ruchers dans les murs".  
*Pierre sèche varoise*, n° 1 et 2, ASPPSV.  
*L'abeille de France*, article de MASETTI.  
*Des hommes, des murs et des abeilles*, Musée de Salon et de la Crau.

